

Pacôme Soissons



Architecte et artiste autodidacte, Pacôme Soissons s'intéresse au bâti, au paysage et aux choses plus immatérielles. L'entretien, l'intégrité des bâtiments, l'art de prêter attention ou de cultiver les versions, la fermentation des idées sont autant de sujets qui affectent son travail. Sa démarche artistique se concentre davantage sur l'espace social ou construit de la ville que sur la galerie ou le musée.

Sa démarche spéculative et ses productions prennent la forme de textes - fabulations sur le territoire, faites de chocs, d'affects et d'anecdotes - qui tentent d'ouvrir des possibles sur le devenir de choses oubliées, négligées ou invisibilisées. Ces textes sont accompagnés d'expérimentations graphiques ou de créations ayant une fonction d'usage.

Sa pratique personnelle s'inscrit dans le projet du Bureau des Hypothèses, qu'il mène personnellement, et qui est imaginé à terme comme une plateforme collective de montage de projets et d'affirmation de la place de l'art dans un territoire en transition, celui de Dunkerque. L'objectif de cette initiative est de trouver un espace d'expérimentation à l'échelle de la ville, avec une pratique qui se situe entre l'art et l'architecture.

De ces fabulations, le bureau des hypothèses imagine des projets collectifs et situés. Des projets aussi variés qu'il peut y avoir d'hypothèses. Chacun donnant lieu à une pratique collective temporaire et multidisciplinaire, en fonction de l'expérimentation. Des projets situés en ce sens qu'ils sont quelque part, et que ce quelque part, parfois, nous oblige.

*Artiste résident aux ateliers
Fructôse - Dunkerque*

pacome.soissons@gmail.com
pacomesoissons.com
+33643890915

◆ « J'ai étudié l'architecture à Bruxelles, où j'ai découvert une approche pluridisciplinaire et questionnante, avec une forte orientation sociale plutôt qu'un formalisme autonome. J'ai ensuite travaillé comme architecte pendant 8 ans, avec une approche plus opérationnelle (suivi de chantier, gestion de projet, coordination d'équipe) combinée au dessin à la main pour résoudre rapidement les problèmes de détail du chantier. J'ai ensuite exercé en indépendant, testant l'architecture privée, mais j'ai rapidement décidé de m'en éloigner, plus obsédé par l'idée de participer au débat urbain et à l'expérimentation collective que par celle de résoudre des problématiques trop individuelles.

En même temps, je revenais toujours dans la région de Dunkerque. Au fil des années, j'ai eu envie de faire des choses ici, de proposer des méthodes et des idées que j'avais découvertes ailleurs. Ces envies sont nées d'un contexte territorial particulier - un territoire alors en déclin, lié aux fermetures d'usines, et un contexte politique laissant peu de place au débat sur les questions architecturales ou patrimoniales : de nombreux bâtiments ou héritages du monde ouvrier disparaissaient, leur mémoire avec, et il n'était pas possible de contribuer au débat.

En 2017, j'ai écrit avec la plasticienne Pauline Delwaulle un protocole de travail qui mêlait les préoccupations d'un architecte - souvent axées sur la recherche de solutions basées sur des connaissances précises - et celles, plus sensibles, d'un artiste qui se laisserait affecter différemment par un contexte - cherchant à soulever des questions. Le bureau des hypothèses : un bureau où l'on peut mener des recherches et des projets, en réinventant un cadre et un collectif différents pour chaque hypothèse, en fonction du sujet.

Cette recherche personnelle a conduit à l'émergence de ce bureau, d'abord fictivement (par l'écriture de récits) puis concrètement (avec des réalisations artistiques dans l'espace social, bâti ou paysager). Cette recherche a progressivement pris la forme d'un corpus de textes, tous centrés sur différents traits de caractère du territoire dunkerquois et de ses paradoxes. Ces textes sont composés à partir d'anecdotes, de chocs et d'affects, pour convoquer des éléments de la réalité, présente ou passée, et proposent toujours une hypothèse optimiste, ouvrant des possibles. Le projet est devenu protéiforme ; il est à la fois une recherche personnelle, un outil pour tenter de comprendre et d'agir sur un territoire, un projet de livre, un bureau effectif qui traite l'information, une plateforme qui réalise des projets collectifs, ou encore un travail plus personnel sur mes origines, sur ce que l'on a appelé un jour : un territoire déchu. »

ACEEHLMNÔOOUTTZ : 15 lettres pour faire parler une tour ²⁰²⁴

*En collaboration avec Tristan Bartolini (Genève, CH)
Nov. 2024- Nov. 2025, Tour du Reuze, Dunkerque*

Installation in situ, Bois, Led ; 15 lettres, dim. +/- 270x200x180cm

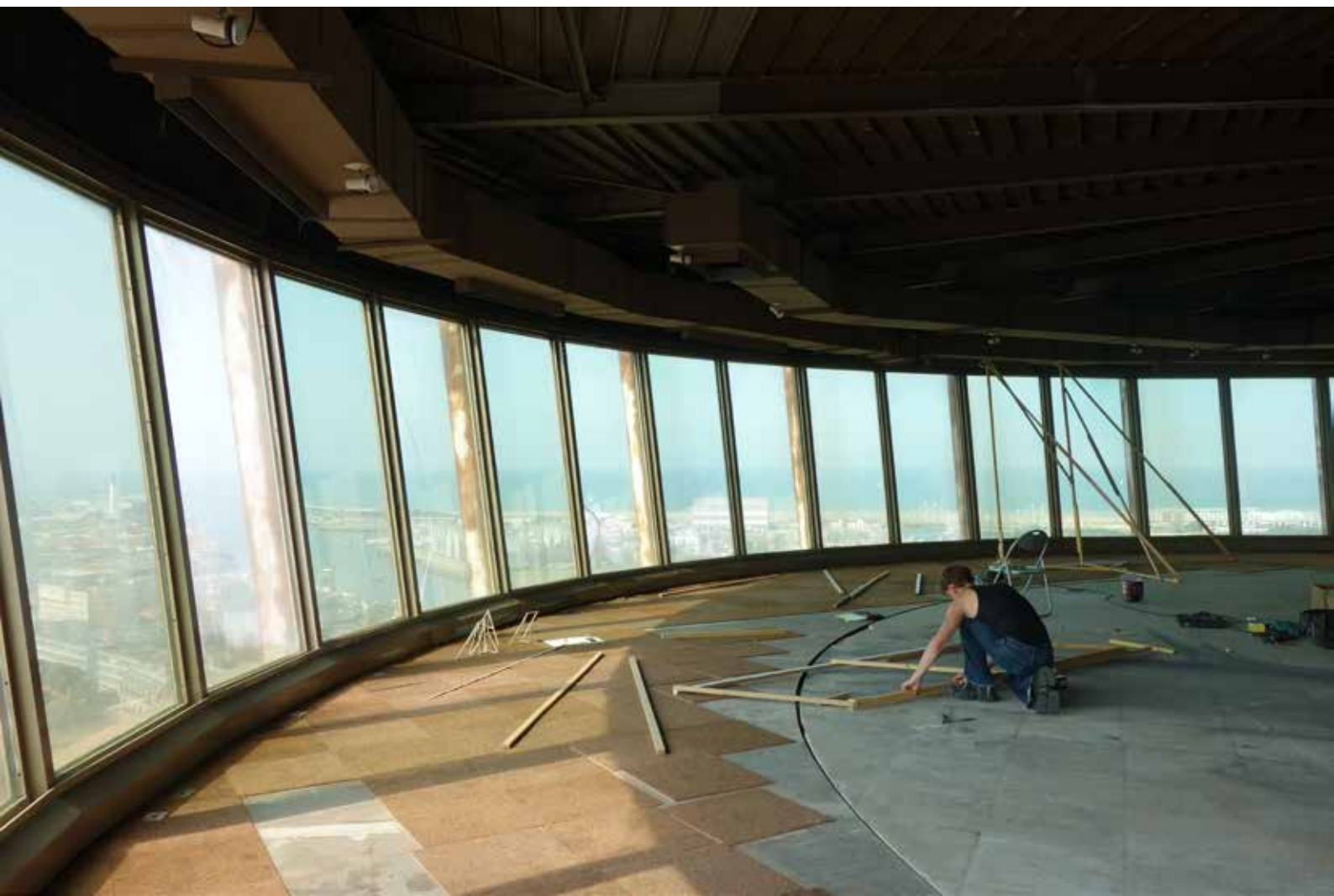
Avec le soutien du Groupe Vilogia, Hello Watt, Mr Hervé Desse Carmignac & Vacherand Dunkerque, Avec le soutien technique de l'Association Fructôse & Zeegracht Charpente Atelier Bois

A Dunkerque, à quelques kilomètres de la frontière belge, se dresse une tour de 80 mètres au nom flamand : *Reuze, le géant*. Cette tour, construite en 1974, est détestée par une bonne partie de la population et n'a jamais attiré l'attention des pouvoirs publics, soit parce qu'elle est privée, soit parce qu'elle était considérée comme un symbole douteux. Détestée pour ce qu'elle symbolise : une architecture de classe, le produit des trente glorieuses, ou un zombie échoué sur le port. Peut-être aussi pour ses formes, ses cadres en aluminium couleur champagne ou ses fenêtres orange.

Cette tour a ses qualités, ses défauts, son caractère, sa patine. Mais surtout, à l'échelle de la ville, c'est le seul bâtiment qui a une sorte d'ambition métropolitaine - même s'il a échoué dans son ambition programmatique.

J'ai passé un an à y pratiquer de l'*entrisme*. En entrant progressivement en dialogue avec les personnes qui travaillent avec elle au quotidien : gestionnaires, copropriétaires, syndics, sécurité, résidents,





services immobiliers.

C'est ainsi que j'ai pu émettre une hypothèse : celle d'installer un message au sommet du bâtiment qui l'aiderait à paraître plus sympathique qu'elle ne l'est en réalité, et qui l'aiderait à s'assumer avec ses formes. Mais aussi de commencer à parler d'architecture dans une ville où il n'y a pas de milieu architectural à proprement parler.

L'enseigne lumineuse au sommet de la tour comprend 15 lettres : ACEEHLMNÔOOUTTZ. Elle a été conçue comme un kit pour faire parler la tour et parler d'elle.

Le 15 novembre dernier, j'ai lancé l'activation d'un premier message : ZÔTCHE MAON LOUTE, version inclusive de Zôtche mon lou, sorte de traduction littérale, en patois local, du bisous m'chou de Charleroi, d'où est originaire son architecte, Jacques Depelsenaire. La zôtche est aussi un symbole ambigu, puisqu'il s'agit du baiser du carnaval, où tout le monde s'embrasse avec les lèvres, entre inconnus, travailleurs, collègues, famille, et aussi à l'un des seuls moments de l'année - entre hommes et hommes et femmes et femmes.

Réalisée en bois et en néon LED, chaque lettre est conçue comme un caractère à part entière, alternant l'oblique et l'italique. Placées au 23^e étage du restaurant panoramique tournant de la tour, elles sont allumées et tournent tous les soirs, de la tombée de la nuit à 22 heures, pendant un an.

À partir de février prochain, au plus fort de la saison du carnaval, j'activerai un programme d'anagrammes pour déplacer les lettres dans l'espace et faire parler la tour d'une manière différente, à partir des 15 lettres du message original. Au gré des humeurs de la tour ou de la ville - toutes les 3 semaines.



ZÔTCHE MAON LOUTE

3 Programs for the tour du Reuze 2024-2025

Le projet d'enseigne lumineuse « Zôtche maon loute » est accompagné de 3 projets qui amplifieront sa présence sur la tour du Reuze dans le centre-ville de Dunkerque.

Le REUZE OFFICE est l'idée d'un lieu éphémère de sensibilisation à l'architecture, installé dans l'une des boutiques abandonnées du rez-de-chaussée.

Le PROGRAMME : ANAGRAMME propose un changement de mots pour l'enseigne, à partir de ses 15 lettres, pendant un an, toutes les 3 semaines.

Chaque changement de mot sera accompagné de diffusions en ligne ou dans un lieu dédié de courts programmes sonores et poétiques, un programme d'action nommé RADIO REUZE .

Projets soutenu par le mécénat de Vilogia, de la ville de Dunkerque et de la Drac Hauts de France.

À droite : Études pour les logos, 2024

En bas ; Discussion sur les anagrammes avec des étudiants en art, au 23e étage de la tour du Reuze, 2024

: progr*
anagrammes
—



Pompe à Vin ²⁰¹⁹

Action de maintenance & installation
d'éclairage permanent

*Projet en collaboration avec l'artiste
plasticienne Pauline Delwaulle*

*Béton fibré, coffrage sur site, 9 pro-
jecteurs, système solaire automatique,
installation in situ*

*Soutenu par DRAC Hauts de France &
Association Fructôse*

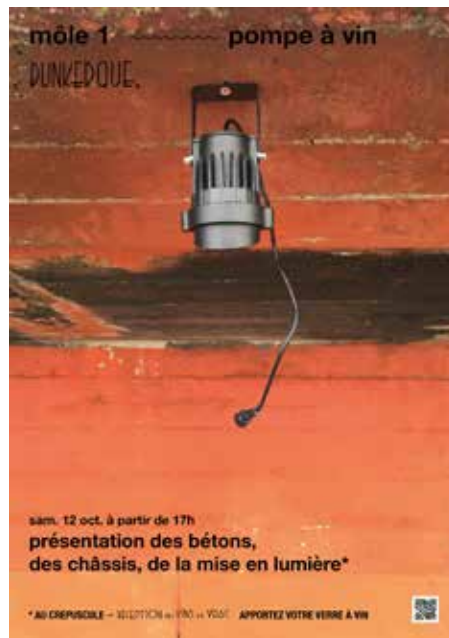


De haut en bas :

Maintenance © 2019, Pierre Mascret

Système d'éclairage automatique activé © 2019, Pacôme Soissons





La Reuze : 16 posters graphiques ²⁰²³

Exposition 'la Reuze, Tour Mythique tour théorique' dans le cadre des Journées Nationales de l'Architecture 2023, avec le soutien de la Mission Patrimoine, Ville de Dunkerque

16 impressions numériques, 176x120cm installation vidéo, 3', in situ

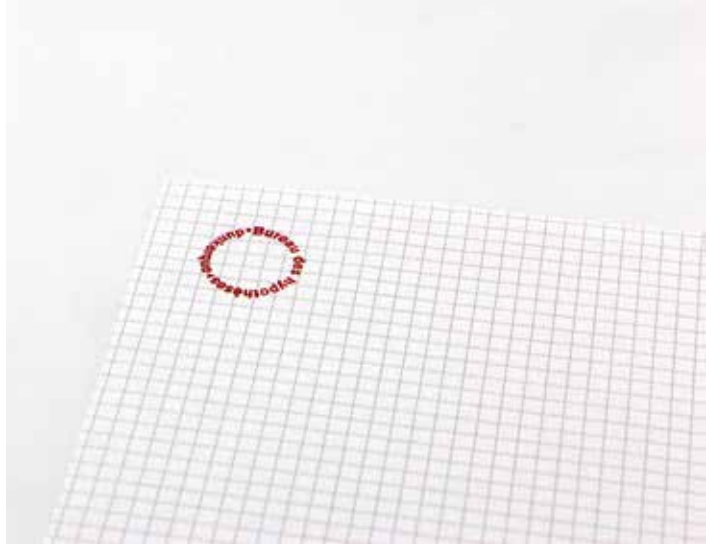
Visites performées



Le bureau des hypothèses 2022

Protocole de travail, Dunkerque/Zürich

Textes, production graphique variée, impressions en risographie, formats variables, chacun produit en 100 exemplaires numérotés.



Le bureau travaille avec une liste, qui est constamment réécrite. La liste est à la fois un outil de travail, un outil de communication et un mode de recherche : travail par association de deux termes, qui peuvent reprendre un dispositif, un lieu, une caractéristique d'un territoire. Réunis par paires, ils forment un chapitre, reprenant une histoire et une proposition



Haut : Tampon, Logo, sur papier quadrillé, 2023

Milieu : Outils, 2023 © PS

Haut : Léon & le Zooplancton, Risographie sur papier Munken, 42x29,7cm, 2023

Bas : Micro édition sur la tour du Reuze et le projet «Zôtche maon loute», 2023, Risoprint sur Papier



51 arbres, en ligne ²⁰²³

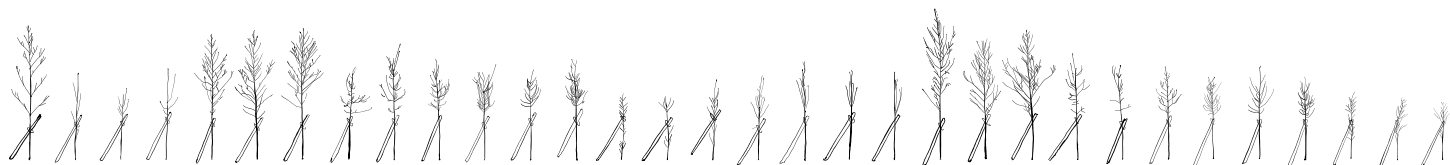
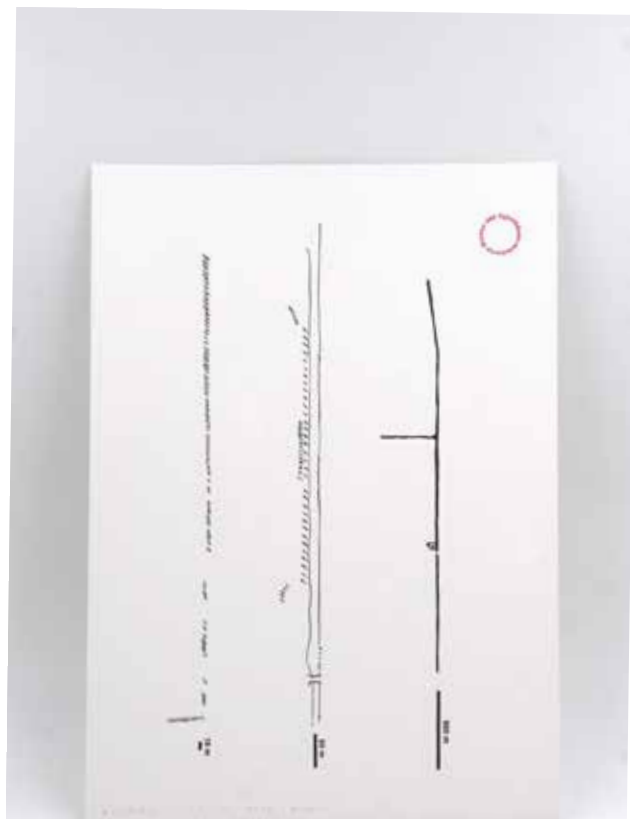
Une ligne de 51 arbres (plantés pendant l'hiver 2023-24),

En collaboration avec la ville de
Leffrinckoucke, FR

18 arbres fruitiers, 31 arbres hautes
tiges, tuteurs en bois, installation in
situ

à droite : illustration du projet, Risoprint sur
munken, A3

Bas : croquis après la plantation /
Photo : repérage des emplacements
des arbres, nov. 2023



Cartographic Quilt 2023-25

Textile cartography project,
co-created
with the Dunkirk Patchwork
Association (18 women), FR

On-going (till June 2025)

*3 fabric quilts, dim.
140x200cm
ongoing*





ROSDÉLFFRCCKE 05.2024

Performance, installation, micro-édition,
dans le cadre du festival
Confluences 2024, Association
Fructôse, Dunkerque, FR

*4 panneaux mobiles, 176x120cm,
bois, impressions numériques,
sangles textiles & 1 micro-édition,
impressions numériques sur papier
munken, 200 ex.*



Maintenance, Pignon Ouest, Hangar III.3 ^{09.2023}

Action de maintenance, installation in situ, Môle 1, Dunkerque

Peinture antirouille sur profilés métalliques

Performance et recherche documentaire, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2023, Dunkerque, FR



Bar de Gravelines (the Nuclear Fish) 2023

Le bar de Gravelines est un poisson élevé dans les eaux chaudes issues du refroidissement de la centrale nucléaire de Gravelines.

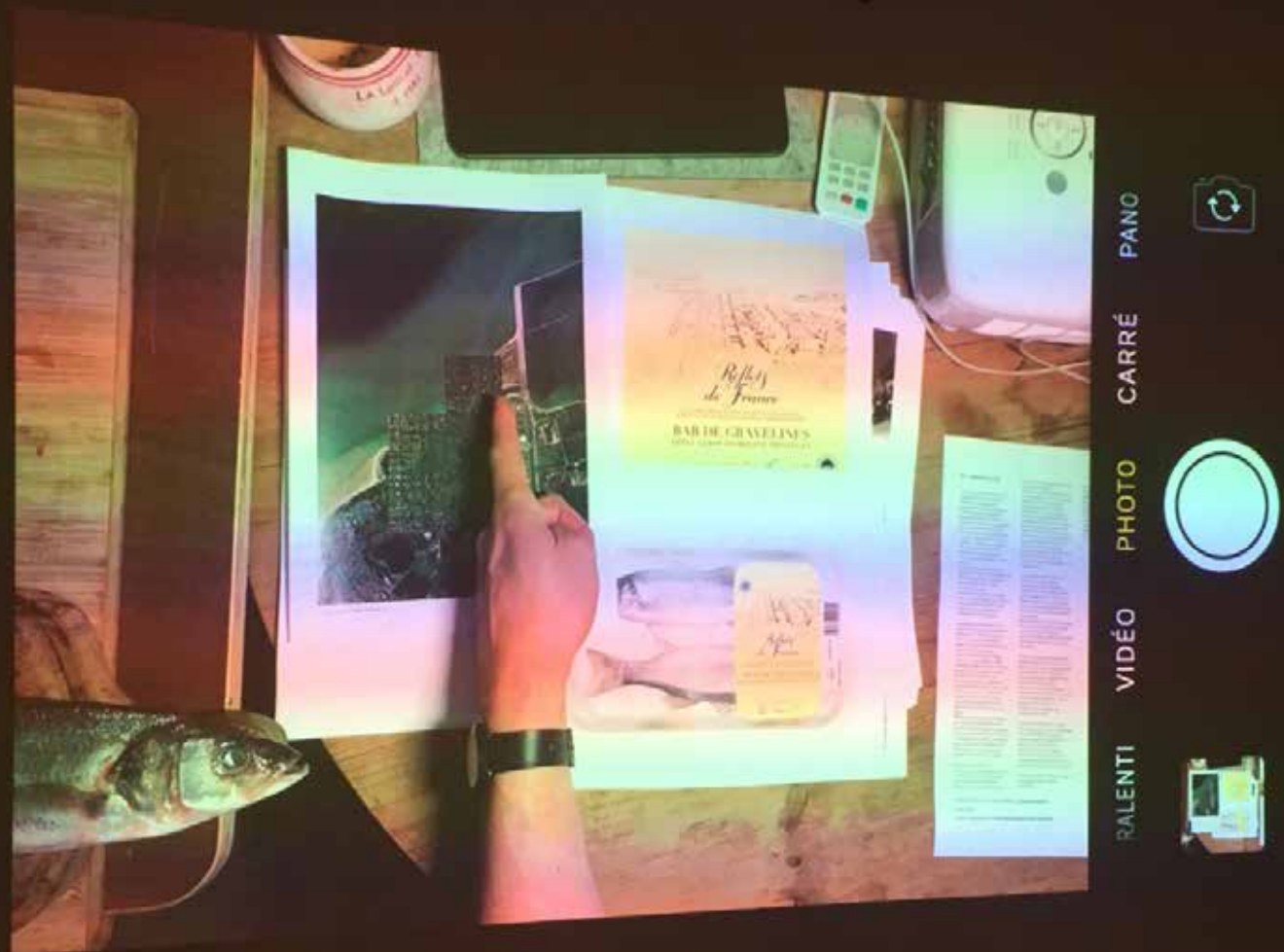
La conférence performée pose l'idée d'introduire la demande d'une Appellation d'Origine Contrôlée pour ce produit du terroir de la région, issu d'un savoir faire industriel plutôt qu'artisanal, comme pour suggérer d'actualiser cette notion d'AOP aux réalités contemporaines.

Conférence et repas pour 12 personnes, Association Fructôse, Dunkerque, FR

A droite : le dîner, après la représentation

Bas : Projection pendant la représentation, montrant des cartes, des documents et préparant le poisson

page suivante : le texte performé



Le mot fleuron ne fut jamais aussi raffiné que lorsqu'il sortit de la bouche de la présidente du commissariat à l'énergie atomique. C'était lors de la catastrophe de Fukushima, lorsqu'elle tentait de rassurer les Français sur la qualité de leur propre parc national nucléaire.

Un de ces fleurons de la technologie française, c'est à Gravelines qu'on le retrouve : 4 réacteurs construits en 1974, puis deux autres en 1979, intégrant les composants que la France voulait initialement exporter en Iran. Un gros machin. L'plus important d'Europe de l'Ouest. 1000 milliards de kWh atteints en 2010 - le plus gros cumul productif sur la même machine, au monde. Une centrale, ça génère, ça chauffe. Pour utiliser les surplus de courant ou de chaleur, on s'est mis à produire juste à côté, pour optimiser. De l'aluminium, ou des poissons.

A quelques pas des réacteurs, il y a donc aussi le fleuron agroalimentaire historique de la filière aquacole de France. Aquanord. Gloria Maris, la gloire de la mer. Le leader français du bar et de la daurade royale. Le bar, [ce] poisson de forme élégante, vigoureux, vorace, chassant à l'affût, extrêmement méfiant, littoral, recherchant les eaux fortement oxygénées, pouvant pénétrer et séjourner dans les eaux douces, allant jusqu'à s'y reproduire. [...] Il possède des dents disposées sur la partie antérieure du Vomer [...], des écailles cycloïdes sur l'espace inter-orbitaire, parfois des mouchetures noires sur le corps des jeunes, rarement sur celui des adultes.

1800 tonnes par an, qu'ils en sortent, aux dernières nouvelles.

Selon des normes de qualité exigeantes, garantie fraîcheur et traçabilité, tout ça tout ça. Leur sélection de poissons a obtenu le Bocuse d'or, gage de crédibilité et de reconnaissance de ce savoir faire gustatif et gastronomique régional.

Et puis il y a le marché noir. Ça sonne joli. Ça pourrait être une de ces appellations commerciales qui romantisent certains moments historiques. Ça pourrait être le nom d'un dîne-en-ville branché, un où l'on paie cher son assiette. On avait vu à la TV locale, qu'autour de la centrale, il y en avait un vrai, de marché noir. Parce qu'en fait la centrale rejette de l'eau chaude, quand même, dans l'eau de mer. Aquanord n'utilise pas tout. Qui dit eau chaude dit écosystème modifié, et les bars ont proliféré d'eux mêmes.

Alors y'a du monde au balcon pour les attraper, ces beaux bars. Ils sont si beaux qu'ils s'écoulent au marché noir, pardi. Ils se font chopper, parfois, les pêcheurs, ceux qui tentent de ramasser les résidus de cet écosystème de béton, de chaleur et de transformateur.

A un moment, on s'est dit qu'on aimerait bien aller les voir et concocter avec eux les meilleurs recettes de bar de Gravelines. Parce qu'on imagine qu'il s'en écoule une partie au marché noir, mais il doit y en avoir, des bars dégustés en famille, dans la céramique et les porcelaines du dimanche.

Bar à la crème. A la crème de la crème.

Bar en croûte de sel. Au coco curry. Aux oignons des sables et aux grenailles de Ré au diable. Aux herbes du maquis. A la sauce à l'oseille. Au doux acide.

Et puis, il est apparu étrange que

ce savoir faire ne soit pas mis en valeur. Après tout, il s'agit d'une production locale conséquente, qui rayonne internationalement - exporté comme l'est un bon vin du Médoc.

Ces beaux bars, c'est le territoire, pleinement pour ce qu'il est, au coeur de l'écosystème industriel ; c'est du terroir, du circuit court, de l'optimisation calorifique, de l'économie circulaire.

Et si, alors, cette portion de région revendiquait, du haut de son héritage nucléaire millésimé, son propre produit étiqueté ? Sa place dans le rayon, entre la Concoillote, le cassoulet et le confit de canard ? Et si ainsi elle rendait visible cette reconnaissance et la partageait avec le plus vaste public de consommateurs ?

Et si on proposait à Reflets de France une étiquette pour le bar de Gravelines ?

Et si EDF sponsorisait un banquet annuel, rassemblant filière aquacole et pêcheurs amateurs alentours, autour des meilleurs recettes du marché noir et du Bocuse d'or ? Et si une sélection de ces meilleures recettes faisait l'objet d'une émission culinaire exceptionnelle, tournée chez le producteur, dans la cantine de la centrale ? Et si ainsi, en tous ces efforts cumulés, on obtenait une AOC ?

Hypothèses : Notes 2019 - Now

Extraits de quelques hypothèses écrites. L'écriture est toujours le point de départ d'une hypothèse.

- 00 ~ bureau & hypothèses
 - 01 ~ archives & affiches
 - 01 ~ seveso & chapelet
 - 02 ~ voûte & gravas.
 - 03 ~ jean bart & péristyle
 - 04 ~ reuze & zôt'ch
 - 05 ~ poisson & AOC
 - 06~ camemberts & toupie
 - 07 ~ nuancier & matières
 - 08 ~ pompe & monument
 - 09 ~ chai à vin & beaux-arts
 - 10 ~ môle 1 & enseignes
 - 11 ~ ponts & laque
 - 12 ~ hangar & tente ou toiture & héritage
 - 13 ~ apprentis & apprentis
 - 14 ~ grues & salon
 - 15 ~ zooplancton & serviettes ou enseignes
 - 16 ~ minimisme
 - 17 ~ cahute & altitude
 - 18 ~ patchwork & territoire
 - 19 ~ belvédère & grillage
 - 20 ~ drone & testostérone
 - 21 ~ val-des-roses & souveraineté
 - 22 ~ bâtis & bateaux
 - 23 ~ lion & haies
 - 24 ~ canal & ouche
 - 25 ~ traces & terrains vagues
 - 26 ~ bal-folle & brique chaulée
 - 27 ~ cabines, écluses, couchette.
 - 28 ~ marins & bougie
 - 29~ emploi & particules
 - 30 ~ Vagues & peuplier
 - 31 ~ Patois & dédain
 - 32 ~ Foncé foncier
 - 33 ~ Isotropie et poches et formes et bla
 - 34 ~ vent et distinction
 - 35 ~ banane & prostate
 - 36 ~ corps & dune
 - 37 ~ péristyle & couverts
 - 38 ~ foil & avenir
 - 38 ~ halles & rayonnement
 - 40 ~ doudoune & promotion
 - 41 ~ observatoires & fiction
- ANNEXE

00 ~ bureau & hypothèses

Au début, il y a le territoire ; ses lignes, son ouverture, ses fermetures, son bâti, ses pleins, ses vides, ses paysages sur fond plat et sur fond marin ; ses ciels, son horizon ; ses flux, ses marchandises, ses histoires de labeur, de constructions, de destructions, de projections ; ses paradoxes, ses représentations, ses vécus, ses cha-cha-cha, ses walle-walle ; toutes ses choses singulières, particulières, ou génériques.

Et à la base, y'a l'idée, l'envie d'un bureau, un bureau à soi, un lieu, un 'pignon sur rue', un pas de porte. Un bureau qui serait un ancien garage sans auto, ou bien une vitrine sans objets, ou encore un commerce qui ne commerce plus. Une devanture vitrée, des châssis de bois, peint en vert sombre, ou pas, en fait ça, c'est pas très important. Un banc, au devant - un pot de fleur, une jardinière d'aromatiques. Une sonnette à bouton circulaire, métallique, sur la tranche du cadre de porte, en bois. Des fenêtres, qui donnent à voir l'extérieur. Des lettrages collés sur le vitrage, ou bien un néon orange qui grésille et éclaire le local vide, la nuit.

A l'intérieur, une cafetière sur un bec de gaz de camping et des petits verres mal rincés ; Un tapis, une étagère, avec des bouquins, des revues, de la documentation, des recueils d'images. Des futiles, des intéressantes. Des 'pour ceux qui travaillent', des 'pour ceux qui rêvassent'. Une grande table au plateau de bois - recouvert d'un linoléum bleu sombre (ou pas) avec des pieds tubulaires métalliques fins, croisés, quelques chaises dépareillées. Un téléphone fixe - un où l'on décroche quand on est là, un qui ne peut pas nous harceler. Un bureau à stores vénitien, qu'on

peut régler pour jouer avec les ombres sur la surface du bureau. Et puis des bics, des feutres, du papier, des marqueurs. Un ordinateur, une tablette graphique, une petite imprimante. Des ramettes de papier, des enveloppes. Des tampons et des encres, de différentes couleurs. Genre : des outils.

Au bureau, par principe, on travaille.

On s'emploie à. On pratique. Mais n'employé, n'à quoi faire ? Mais qu'est ce que tu pratiques ? A quoi t'emploies tu ?

On s'active, on traite et on produit des informations. On passe le pas de porte, on ressort, on prospecte, on collecte, on revient. On traite l'info, on traite le texte, on tamponne, on produit, on s'appelle, on s'écrit. On reçoit des courriers. On a des collègues, des associés, des partenaires. On tergiverse, on procrastine. On convient d'un rendez-vous, on s'y réunit, on y passe à l'improviste. C'est un projet, une activité. Face à une personne, face à un écran, à du papier, à des données, à des idées, face au néant ou à la fuite vers l'avant. Parfois collectivement, souvent seul, aussi. A traiter les données, à les illustrer, à les avancer, à les agencer.

Et puis, il y a la matière du travail, il y a des hypothèses. Des simples suppositions, des et si, des possibles, des probables. Des qui nous engagent, des qui nous désengagent, des qu'on honore, des qu'on désapprouvent. Des qui sont cons, des qui parlent, des qui perdent, des qui ouvrent, des qui cloisonnent. Des qui font voir loin, des qui font regarder derrière. Des qui sortent du chapeau, des qui pré-existaient, des oubliées, des actuelles. Des déjà-là ou déjà-dites, posées sur une table ou énoncée au creux de l'oreille. Par une association, un groupement,

une personne avertie, amatrice, ou juste curieuse. Des hypothèses que, donc, le bureau énonce, étudie, confronte, utilise, discute, traite. Sur le territoire.

Et si on pouvait considérer ça comme un plan d'action, comme un programme de travail ?

Et si on travaillait pour et pas contre ?

Et si ça se pouvait de travailler pour, mais sans ?

Et si on travaillait de l'a-propos ?

01 ~ seveso & chapelet

I - Avant (bruit de la zone industrielle) :
- tac tac vrrr psss [...] tfff tsschip [...] biiip

II - L'incendie (bruit sourd mais fort) :
- Pfffft prrrffftt pffret frouuuuf

III - L'explosion (suite à l'incendie - bruit tellement fort qu'tès sourd) :
- [BRUIT D'EXPLOSION]

IV - La déflagration :
- CRAAAAC (court)

V - La fumée (suite à l'incendie et à l'explosion) :
- tfffff (long, très long)

Il y a là, sur cette grande feuille de papier, sur cette carte, le territoire.

Le décrire, ce territoire, la carte sous les yeux, ça commence a priori par une bonne séquence de name dropping comme on les aime.

Le long de ce littoral allongé, le trait de côte démarre au Platier d'Oye, au chenal tout en longueur de Petit-Fort-Philippe. Qui mène à Gravelines, avec son plan en étoile de Vauban. Qui est joutée d'un gigantesque plan d'eau olympique, un bassin démentiel en bord d'autoroute. Là où débute le déroulé du chapelet SEVESO, avec ses 14 petites perles, la base de cet écosystème industriel dunkerquois.

Au port Ouest et alentours, la centrale nucléaire, les appontements pétroliers, l'usine d'aluminium, l'usine de produits phytosanitaires agricoles, le terminal méthanier. Puis en se dirigeant vers l'Est, successivement la grande distillerie, les vapocraqueurs et les polymères, l'ancienne raffinerie à peine démantelée, puis l'air liquide, la métallurgie et ses hauts-fourneaux, les dépôts de pétrole Côtiers, et enfin les cuves de stockages pétroliers, chimiques, agro-alimentaires sur les derniers môles en activité du port Est. Bientôt, deux petites perles en forme de Frite et de batteries vertueuses s'ajouteront au chapelet.

Derrière, a proximité, il y a Loon-Plage, Mardyck, Grande-Synthe, Fort Mardyck, Saint-Pol-sur-mer, Petite-Synthe, coupées de leur accès à la mer.

Et puis, un peu avantagés par les vents dominants et le dépôt de rejets cancérigènes, les territoires de Dunkerque, Coudekerque-Branche, Malo-les-bains, Rosendaël, Leffrinckoucke et ses dunes, où la carte s'arrête.

Le territoire est habité, les communes sont agglomérées et font communauté urbaine. Un lopin industrialisé et urbanisé tout en longueur, entre mer et champs.

Et puis, il y a ces autres cartographies, celles des coefficient d'atténuation cible zones impacts, des intensités des effets thermiques à cinétique rapide continus, des intensités des boules de feu, des intensités et des durées des feux de nuages, des effets de surpression à cinétique rapide potentiels.

Ces cartographies qui reprennent, par cercles concentriques à proximité des zones précises de danger sur les implantations industrielles, tout ce risque contenu entre ces lignes, ces limites. Il n'en sort pas, il est contenu, il est maîtrisé.

S'il arrivait que le risque devienne catastrophe, on triturerait avec précision chacune des perles du chapelet avec conviction, en farfouillant nos tiroirs, à la recherche de pastilles d'iodes, d'un guide d'instruction en cas de catastrophes ou encore du manuel à l'instruction des survivants.

Il y a donc la catastrophe possible, la diverse et variée, qui pourrait arriver sur chacun de ces sites. Vers le haut, vers le bas, dans les airs, dans les eaux, dans les sols et puis dans les mots.

On le voit, il est là.
C'est donc lui.
Il est graphique.
Le grand risque.

Et s'il fallait en faire quelque chose, de cette forme ?
Faudrait-il en tracer les limites réelles, d'un coup de peinture, au sol, là ? Là où elles touchent la ville, là où le danger est réel, latent ? On te dirait : merci, trop aimable, on sait, tès bien gentil.

Alors on s'est dit : tout ça nous dépasse. Et si la chose qu'on pouvait en faire, c'était un bon vieux logo, un beau blason branché, un rappel cynique, un événement, un vieux t-shirt délavé, un objet graphique imprimé.

A moins qu'on ne s'affaire à la confection du chapelet.
A l'enfilage de perle.
Sur un épais fil de nylon maritime.
Des perles de bois épaisses, douces, laquées, un peu lourdes.
Une petite perle vapocraqueur, une perle réacteur, des petites cuves, un mini haut fourneau, des p'tites bonbonnes d'air liquide...
Se rappeler.
Site par site.
De 1 à 14.
Y penser très fort.
D'Est en Ouest.
Production par production.
Implantation par implantation.
Actuelles et à venir.
Courant, alu, air, métal, fonte, acier, polymères, insecticide, méthane, stock, pétroleum.

Tenir le chapelet et prier. Prier que la production soit vertueuse, que son activité ne décroisse pas, que l'usine ne ferme pas, qu'elle n'explode pas. Penser à l'horizon.
Très très fort.

~ Reuze & zôt'che

Elle est vilaine. Qu'on nous disait. Comme un poteau en ligne de mire, dans l'axe du Boulevard de la République. Qu'on voit jusqu'en rase campagne, du bout de la Digue du Braek, ou en mer. Comme le beffroi de l'hotel de ville, Saint Eloi et les hauts fourneaux. Elle, c'est le beffroi des Trente glorieuses, l'expression des années d'euphorie.

Le Reuze est bien là, dans le paysage. C'est toute une époque: celle où on voulait construire un *Eurocentre* aux allures de Grande-Motte, d'architecture *Seventies*, d'architecture du futur, mais sur dalle de béton qui reboucherait le Bassin du Commerce. Une époque où l'on aurait souhaité accompagner l'élan sidérurgique et industriel de mastodontes de béton bardés d'appartements chics.

C'était l'époque des restaurants panoramiques tournants, où peut être on y servait des oeufs mimosas, et des assiettes de charcuteries bien roses sur plats métalliques, comme on en voyait dans les bouquins de cuisine. Perchée en haut de la tour, une belle plateforme déroulant le paysage - elle ne tournera jamais mais ça en disait long sur l'idée de croissance du moment. Désaffectée depuis toujours, alors que c'est le meilleur point de vue de toute l'agglomération.

Une époque où finalement la crise énergétique avait freiné les ambitions pyranésiennes des architectes et aménageurs du moment. Cette tour du Reuze, c'est un patrimoine, pas celui des vieilles pierres ou des appareillages subtils de la main de maçon, mais celui du plan octogonal à facettes, du verre fumé orangé et des châssis aluminium couleur champagne, des bétons préfabriqués striés, du socle de tour *tout-en-un*, du *rêve moderniste* qui aurait contenu toutes les commodités - magasins, bureaux, cabinets, petits commerces, le tout dans le même ensemble.

Aujourd'hui, elle est toujours là, bien haute ; des antennes disposées sur son toit, pour rivaliser avec l'antenne des Moères.

Comme un point pivot entre Londres et Francfort. On dit en ville que l'installation de bureaux dans les derniers niveaux permettrait de gagner quelques milli-milli-milli-secondes qui vaudraient des millions pour un trader cherchant la communication la plus rapide entre bourses européennes.

Et puis, la mode est passée. Les styles ont changé, et ça s'est décrépi. Le socle n'a jamais été le petit morceau de ville fantasmé à l'époque. Alors, en ville, on disait, *elle est vilaine, faut la tomber.* Ce serait sous-estimer les milliers de mètres cubes de gravas qui résulteraient du broyage d'une telle masse de béton, une montagne de débris dont on ne ferait pas grand chose, à part du remblai. Et sous-estimer ceux qui y vivent. Car là-haut là-haut, de tout côté, la vue est belle, car dégagée.

Le.la Reuze n'est pas de ces p.m.atrimoines qu'on arbore, mais plutôt de ceux dont on hérite *sans trop bien savoir qu'en faire.* Ce Reuze qui souffre d'un déficit d'image que le nom du géant des Flandres n'a pas estompé.

Alors, on a repensé à ce *bisous m'chou'* qu'arborait fièrement une zone urbaine industrielle déchue, au bord du ring de Charleroi. Ces deux mots sur le Palais des expos, qui vous donnaient le sourire complice, pas moqueur, sympa, en passant dans ce territoire sinistré.

Et puis, on a repensé aux enseignes qui jadis trônaient en couronne, au dessus du restaurant tournant. Des lettrages, plus grands qu'une personne, quelques mètres de hauteur, sur ce pourtour. Tenus par des ossatures métalliques fines, mais nombreuses, triangulées. Des lettrages avec une certaine épaisseur; intégrant des luminaires, à en faire briller leur surface laiteuse.

On distinguerait l'enseigne d'un peu partout, de l'esplanade du théâtre, un jour de marché, des bassins alentours, mais plus loin aussi, du boulevard, des rues et des allées. Peut être qu'il y aurait une légère oscillation lumineuse, on ne sait pas.

Clignotis clignotants, dans la brume d'été ou la bruine d'hiver.

Zôt'che mon lou.
Zôt'che ma loute.
Zôt'che maon loute.

Et si la tour pouvait ainsi se faire sa propre pub qui, sans slogan ni marque, viendrait juste chercher la sympathie des Dunkerquois.es en allant piocher dans les expressions carnavalesques ?
Et si le lent déplacement circulaire de l'enseigne, évitant de la lire dans son entièreté, passait pour une étrangeté humoristique dans le paysage ?
Et si le zôt'che devenait ainsi le symbole d'une ville qui nous rappelle que *quand on s'aime y'a pas de problème ?*

Et s'il nous rappelait qu'à Dunkerque, quand vient le carnaval, les zôt'ches c'est pour tout le monde, entre riches et pauvres, entre hommes et femmes et hommes et femmes et femmes et femmes, et que c'est bien égal ?

Et si ainsi petit à petit on réévaluait nos architectures *seventies* locales ?
Et si ce changement de regard nous faisait rêver à des petits projets qui réactiveraient les ambitions râtées ?
Et si on pouvait ainsi poser les jalons d'un projet de rénovation de la tour qui la prendrait pour ce qu'elle est ?
Et si on l'aidait ainsi à s'assumer avec ses formes ?
Et si ainsi le restaurant panoramique devenait un lieu propice à la réflexion, à l'observation des horizons et à la compréhension du territoire ? Et si les petites cellules commerciales du socle devenaient de petits ateliers, de petits bureaux à loyers abordables pour des jeunes lançant une activité, quelle qu'elle soit ?

Jouer à la grande refonte symbolique d'une délicate attention pour ce que c'était comme symbole

Juste un peu ôter le fumé de ses vitrages ou le champagne de ses châssis.